



DAUM PIERRE, *Le Dernier Tabou : les « harkis » restés en Algérie après l'indépendance*, Paris, Actes Sud, « Solin », 2015, 535 p., 24,80 €.

Après un ouvrage consacré aux pieds-noirs restés en Algérie après 1962, *Ni valise ni cercueil, les pieds-noirs d'Algérie restés en Algérie après l'indépendance*¹, Pierre Daum poursuit sur sa lancée, s'intéressant cette fois aux harkis demeurés en Algérie après l'indépendance. Il fonde en partie cette histoire inédite sur soixante entretiens avec d'anciens auxiliaires réalisés entre 2012 et 2014 en Algérie.

La première partie du livre présente une synthèse sur les « harkis » entre 1954 et 1962. Si l'ensemble est de qualité, on regrettera l'amalgame entre anciens auxiliaires *stricto sensu* et une catégorie de « civils profrançais », tendant à enfermer les acteurs dans un déterminisme univoque, en contradiction avec les sources présentées par ailleurs. L'auteur s'attarde davantage sur l'après-guerre et sur la situation de l'immense majorité des anciens auxiliaires algériens de l'armée française, retournés vivre parmi les leurs après les accords d'Évian. Il décrit les violences et les mécanismes de relégation qui eurent cours dans le nouvel État indépendant : emprisonnement, déminage des frontières, privations d'aides sociales, etc. C'est bien la diversité des situations qui apparaît à cette lecture. Concernant la question des « tués de 1962 », sans avancer de nouvelle évaluation chiffrée, l'auteur choisit d'utiliser le terme d'« assassinats » plutôt que celui de « massacres ».

(1) Pierre Daum, *Ni valise ni cercueil les pieds-noirs d'Algérie restés en Algérie après l'indépendance*, Arles, Actes Sud, 2012. Voir le compte rendu de l'ouvrage par Yann Scioldo-Zurcher, dans *Vingtième Siècle Revue d'histoire*, 116, octobre-décembre 2012, p. 180-181.

La seconde partie de l'ouvrage retient l'attention. L'auteur y présente des retranscriptions partielles de quarante-trois entretiens. Ils couvrent tout le territoire algérien, d'est en ouest. Ces récits de vie permettent de cerner la diversité des situations des anciens auxiliaires. En quelques pages, Pierre Daum y précise les circonstances qui lui ont permis de rencontrer ses témoins, leur situation présente, les circonstances de leur engagement, le « travail », la démobilisation, la vie en Algérie après 1962. En lisant ces récits, on aura bien du mal à se défaire d'un sentiment d'absurdité. Ici, l'oubli cohabite avec le souvenir, les inimitiés familiales et l'arbitraire dominant sur les motifs politiques. Ils offrent un contrepoint passionnant aux témoignages publiés jusqu'à présent en France.

En effet, la plupart des discours sur les « harkis » donnait à entendre un point de vue français. Souvent écrits par d'anciens officiers ou par des descendants de « harkis », ils livraient un discours stéréotypé. La mémoire des « harkis » de France a fini par recouvrir celle des anciens auxiliaires de l'armée française. En Algérie, le discours officiel unanime réduisant les « harkis » à des traîtres essentialisés a toujours empêché l'émergence d'un discours rationnel sur la situation de la paysannerie durant la guerre d'indépendance. C'est là la grande qualité de cet ouvrage, qui permet de faire entendre ces voix si longtemps tuées, et de retrouver cette mémoire diffractée.

François-Xavier Hauteux